

Maya Rochat, artiste

Photo: Martina Flury Wijschi



Maya Rochat & Buvette, lors du solo show "Give me space", Seen Fifteen, Londres.

En septembre dernier, la Fondation Leenaards remettait huit bourses à de jeunes artistes dont les travaux, de forme parfois encore inédite, jaillissent comme des idées neuves qui font du bien ou qui questionnent. Deux plasticiens, un peintre, trois musiciens, une auteure et un comédien ont vu leur candidature soutenue par un membre du jury du même domaine artistique. Lors de la cérémonie de remise des prix, L'Agenda a rencontré l'artiste Maya Rochat, lauréate de l'une des bourses.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Dans sa pratique artistique, Maya Rochat dispose d'un éventail de différents médiums complémentaires. Elle fait notamment entrer en résonance ses compétences de plasticienne, de photographe, de peintre et de vidéaste. Forte d'une formation en photo à l'ECAL (Bachelor, prix d'excellence) et d'un Master en arts visuels à la HEAD, elle expose dans plusieurs *group shows* notamment avec le

collectif U5, qui bénéficie d'une résidence à Singapour. Elle remporte le Prix de la relève photographique Pro Helvetia en 2015, qui la soutient à travers son programme de Promotion des livres photographiques. Grâce à la bourse de 30'000 francs que lui remet la Fondation Leenaards, où sa candidature a été soutenue par l'historienne de l'art Chantal Prod'hom, elle développe le projet "A Rock is a River"; un corpus qui

comprend un livre façonné et imprimé, une exposition – dont le contenu s'adapte à chacun des espaces qui l'accueillent –, de la vidéo et des performances.

Le livre "A Rock is a River" sert comme manuel de lecture, comme stock d'images pour les expositions. Maya Rochat imagine d'abord des images pour le livre, qu'elle utilise ensuite pour fabriquer des papiers

peints et créer l'espace physique de l'exposition. Elle y intègre également des projections vidéo, faites d'images énigmatiques, cela afin de créer des sortes de "bugs" qui bloquent l'attention des visiteurs. "Quelque chose que l'on comprend trop facilement, ça rentre et ça ressort aussi vite", explique l'artiste. "Le but est que chacun reconnaisse différentes choses, que sa propre histoire intervienne dans les images".

En s'aventurant dans l'exposition avec le livre, on retrouve des images qui y figurent, plus petites ou immenses, associées à d'autres. "C'est un jeu irritant que j'aime beaucoup, où à la fois on reconnaît et on ne connaît pas".

Chaque exposition est différente selon le lieu d'accueil, challenge que la jeune romande apprécie. Si le musée est évidemment le lieu idéal, les foires sont un contexte difficile, où celui qui expose doit redoubler de créativité pour mettre son travail en valeur sur des stands parfois "pas très sexy". Il existe aussi beaucoup de systèmes d'expositions alternatifs, auxquels il faut s'adapter. En partageant l'espace lors d'un *group show*, chacun doit savoir se mettre en valeur. "Pour moi, c'est facile", observe l'artiste. "J'arrive avec 35 mètres linéaires d'images au mur, je prends de la place. C'est pour les autres qu'il est difficile de ne pas être avalés. Mais chacun sait se rendre visible, un artiste minimal peut avoir un impact tout aussi fort que moi qui m'empare de tout l'espace visuel. C'est ce qui est intéressant". Ces diverses expériences ont fait évoluer son travail. "C'est faux, en tant qu'artiste d'image, d'arriver dans un lieu avec sa série figée. Pour moi, l'intérêt est de voir quelles sont les images qui seront fortes dans l'espace en question". Parmi les formes que peut prendre "A Rock

is a River", on retrouve aussi la performance. L'idée de Maya Rochat est d'inspirer le public, de l'inciter à créer. Elle prendra comme point de départ une peinture que l'on peut trouver à la Migros, par exemple, et peint sur les fameux rétroprojecteurs que tout le monde a connus à l'école. Elle se rappelle que lors d'une expo, des jeunes avaient été très enthousiastes à l'idée d'utiliser ces matériaux "ennuyeux", associés à l'apprentissage, pour créer quelque chose.

Un autre concept est de proposer aux gens de prendre le temps lors des performances. "Consommer les œuvres de manière rapide, je trouve cela dangereux", dit-elle. Ici, les gens s'installent pour une heure, les images apparaissent. Elle a travaillé notamment avec le musicien romand Buvette, qui crée lui aussi dans une optique de prendre le temps.

Maya Rochat soulève une impression: celle que les images de la réalité ne touchent plus. Si avant son travail était assez "lourd et engagé", montrant la souffrance – ou revendiquant sa place de femme au sein de la société – aujourd'hui il invite plutôt à la contemplation. En réponse à la surabondance d'images à laquelle on est tous soumis tous les jours, ce qu'elle souhaite, c'est que celui qui observe ses œuvres se reconnecte avec sa perception des images. Lorsqu'on lui demande si des artistes l'ont inspirée dans ce sens, elle répond que c'est justement cela qui lui manque. Elle ressent toutefois cette idée chez quelques artistes, dont Daisuke Yokota, qu'elle découvre alors que son propre travail est déjà engagé sur cette voie. Il y a une notion de temps dans les images du photographe japonais, "quelque chose d'à la fois séduisant et hermétique à la compréhension parfaite". "Ça m'a presque reconfortée de trouver des travaux comme

ça chez des artistes qui ont plus ou moins mon âge. Je me sentais toute seule à faire des trucs trop gros, à contre-courant, avec une matière dont on ne sait pas trop si elle pourrit ou si elle construit". Si au début ces artistes lui ont apporté un réconfort, ils deviennent aussi une source d'inspiration pour Maya Rochat qui s'intéresse à la façon dont évolue leur travail.

Au lendemain de la remise des prix, elle part directement pour Unseen, grande foire d'Amsterdam, enchaîne sur une exposition solo aux Abattoirs de Toulouse, puis à la galerie Lily Robert à Paris, avant de se rendre à Bâle en décembre. Parmi toutes ces invitations, elle est à nouveau conviée à Singapour pour une carte blanche afin d'investir une maison. Cela a de quoi faire tourner la tête; si l'artiste n'a pas une minute à elle, on lui souhaite que le public prenne le temps devant ses œuvres.

www.mayarochat.com



Vers la vidéo:

Maya Rochat

